

Vaéra

**Moché et Aharon**

(Discours du Rabbi, à l'issue du saint Chabbat

Parchat Vaéra 5739-1979)

(Likouteï Si'hot, tome 16, page 79)

(Etude du commentaire de Rachi sur le verset Vaéra 6, 26)

1. Commentant le verset<sup>(1)</sup> : “C’est Aharon et Moché auxquels l’Eternel demanda de faire sortir les enfants d’Israël”, qui mentionne le nom d’Aharon avant celui de Moché, Rachi explique : “A certaines références, Aharon est cité avant Moché, alors que, d’autres fois, c’est Moché qui est cité avant Aharon. Cela te montre qu’ils sont identiques”<sup>(2)</sup>.

La même précision figure aussi dans la Tossefta<sup>(3)</sup> et dans le Midrash<sup>(4)</sup>, qui adoptent, cependant, la formulation suivante : “A toutes les références, Moché est cité avant Aharon, sauf une fois, où il est dit : ‘C’est Aharon et Moché’, pour montrer qu’ils sont équivalents”<sup>(5)</sup>.

---

(1) Vaéra 6, 26.

(2) C’est ce qui est dit dans les versions dont nous disposons. Dans la première et la seconde édition : “tous deux sont identiques” et dans plusieurs manuscrits de Rachi : “tous deux sont considérés comme un”.

(3) A la fin du traité Kritout.

(4) Midrash Béréchit Rabba, à la fin du chapitre 1, Vaykra Rabba, chapitre 36, au paragraphe 1. Il en est de même, notamment, pour le Midrash Chmouel, au chapitre 5, le Yalkout

---

Chimeoni, Béréchit, au paragraphe 4, le début de la Me’hilta, de même que le Midrash Tan’houma, édition Bober, Béréchit, au chapitre 14.

(5) C’est ce que disent la Tossefta, le Midrash Béréchit Rabba, la Me’hilta, le Midrash Chmouel, le Yalkout Chimeoni et le Tan’houma, à cette référence : “tous deux sont identiques” et le Midrash Vaykra Rabba : “tous deux sont identiques l’un à l’autre”.

Rachi doit effectivement dire : “A certaines références, Aharon est cité avant Moché, alors que, d’autres fois, c’est Moché qui est cité avant Aharon”, plutôt que d’adopter la formulation de la Tossefta et du Midrash : “A toutes les références, Moché est cité avant Aharon, sauf une fois, où il est dit”<sup>(6)</sup> et l’on peut le justifier simplement, puisque, selon le sens simple du verset, il n’y a pas lieu de considérer qu’une modification introduite par le verset : “une fois”, par rapport à : “toutes les références”<sup>(7)</sup> per-

mette d’introduire un fait nouveau, essentiel et s’appliquant systématiquement, “ils sont identiques”<sup>(8)</sup>.

Cette constatation permet de comprendre également pour quelle raison Rachi ne dit pas que : “ils sont identiques”, aux autres références qui sont citées par cette Tossefta et ce Midrash, dans lesquels on constate<sup>(9)</sup> simplement que : “une fois”, le verset intervertit l’ordre des deux éléments pour en déduire qu’ils sont équivalents.

---

(6) En revanche, la Me’hilta et, de même, le Midrash Tan’houma, bien qu’ils citent ce verset comme unique preuve : “c’est Moché et Aharon”, ne précisent cependant pas : “il est dit, une fois”, comme la Tossefta et les Midrashim précédemment cités.

(7) Bien plus, l’ordre, “à toutes les références” correspond, en outre, à la logique. Ainsi, en l’occurrence, Moché était plus grand qu’Aharon, comme le texte l’expliquera par la suite.

(8) Rachi explique, dans la Parchat Pin’has, au verset 27, 1 : “Par la suite, il est dit : ‘Ma’hala et Tirts’a furent...’. Cela veut dire qu’elles sont toutes équivalentes”. Leur équivalence est donc déduite d’une inversion figurant à une seule référence. On verra, à ce propos, le Likouteï Si’hot, tome 8, à la page 203 et la note 20, qui dit que la

---

déduction n’est pas faite uniquement du changement de l’ordre du verset, mais aussi de ce qui y est superflu. Il en est de même également pour le commentaire de Rachi sur la fin de la Parchat Masseï : “cela veut dire qu’elles étaient équivalentes”, qui n’est pas basé seulement sur le changement d’ordre. Et, l’on verra également, sur ce point, à la même référence, les pages 204 et 205.

(9) Dans la plupart des cas cités, on comprend logiquement l’ordre qui a été adopté : “en tout endroit”. En effet, le premier est supérieur ou antérieur au second, comme c’est le cas, par exemple, pour les cieux et la terre, pour Avraham, Its’hak et Yaakov, pour Moché et Aharon, pour le père et la mère. On verra aussi, à ce propos, la fin de la note 10, ci-dessous.

En fait, on doit dire que le changement qui est seulement : “une fois” a une raison, s’appliquant uniquement cette fois-là, comme Rachi l’explique<sup>(10)</sup> à propos du verset<sup>(11)</sup> : “un homme craindra sa mère et son père”, soit l’une des références qui sont citées par ce Midrash, en ces termes : “A toutes les références, le respect du père précède celui de la mère et, une fois, il est dit que : ‘un homme craindra sa mère et son père’,

afin de signifier qu’ils sont équivalents”. Rachi, pour sa part, explique : “La mère est mentionnée ici avant le père, car il est évident pour D.ieu que le fils craint son père plus que sa mère. Pour le respect, en revanche, c’est le père qui est mentionné avant la mère, car il est évident pour D.ieu que le fils honore sa mère plus que son père, puisqu’elle se consacre à lui par ses propos”.

---

(10) Il en est de même également dans la Parchat Be’houkotai 26, 42, qui est aussi une des références citées par la Tossefta et ces Midrashim. A de nombreuses références, Avraham est cité avant les autres Patriarches, mais, à une référence, il est dit : “Je Me souviendrai de Mon alliance, Yaakov...” et Rachi explique : “Pourquoi sont-ils énumérés à rebours ? Pour dire que Yaakov, le plus jeune, en a le pouvoir et, si ce n’est pas le cas, Its’hak l’a”. Il semble que l’on puisse en dire de même pour le changement figurant dans le verset : “dans le jour en lequel l’Eternel D.ieu fit la terre et le ciel”. On comprend, selon le sens simple du verset qu’un tel changement est justifié par une modification : “dans le jour en lequel D.ieu fit”, alors qu’au préalable, il était dit : “Au commencement, D.ieu créa”, “Voici les descendance des cieus et de la terre, quand ils furent créés”, ce qui veut dire,

---

comme l’expliquait Rachi, au préalable, au verset 1, 25, que : “Il les installa avec leur forme, leur contour et leur stature”, comme le disent aussi le Ri et Rabbi Tan’houma, à cette référence du Midrash Béréchit Rabba. On verra aussi les références qui sont indiquées. Or, ceci s’applique plus clairement à la terre qu’aux cieus. Toutefois, on notera que, concernant les cieus et la terre, on voit, dans le Midrash Béréchit Rabba, avec les références, l’avis de Rabbi Eléazar, fils de Rabbi Chimeon, selon lequel : “parfois, il le mentionne en premier lieu... cela veut dire que les deux sont équivalents”. Et, l’on verra les commentateurs, à cette référence. On peut en dire de même pour tous les exemples énoncés par la Tossefta et le Midrash, à cette référence. Tout cela est bien évident, d’après le sens simple du verset.

(11) Kedochim 19, 3.

De ce fait, Rachi dit, en l'occurrence, "A certaines références... alors que, d'autres fois...", au pluriel, car d'une inversion se reproduisant à plusieurs reprises<sup>(12)</sup>, on peut effectivement déduire que : "ils sont équivalents"<sup>(13)</sup>.

2. Toutefois, une question se pose encore ici. Il est clair que, quand Rachi dit: "à certaines références", c'est-à-dire plus d'une fois, le verset mentionne Aharon avant Moché, alors que la Tossefta et le Midrash précisent : "une fois", il n'y a pas là une divergence sur la pratique concrète, sur le fait que cette mention apparaisse dans la Torah seulement une seule fois ou bien plusieurs fois. Bien

entendu, il ne peut pas y avoir de désaccord, à ce propos.

La différence est, en fait, la suivante. Dans les autres versets en lesquels Aharon est cité avant Moché, à l'exception de celui-ci : "c'est Moché et Aharon", s'agit-il uniquement de déduire que : "ils sont équivalents", ou bien doit-il y avoir, à chaque fois, une justification à cette inversion ?

Les autres références de la Torah dans lesquelles le verset mentionne Aharon avant Moché, sont les suivants :

A) Dans la même Paracha, quelques versets avant celui-ci<sup>(14)</sup>, il est dit : "Amram prit

---

(12) On verra l'avis de Rabbi Eléazar, fils de Rabbi Chimeon, qui est mentionné dans la note 10.

(13) Peut-être est-il possible de dire que l'affirmation de la Tossefta et du Midrash, "cela veut dire qu'ils sont équivalents" se rapporte à : "c'est Moché et Aharon", qui veut dire qu'ils n'ont qu'une seule existence, ne forment qu'une seule entité. C'est l'avis de Rabbi Yossi, dans le traité Baba Batra 120a, à propos des filles de Tselof'had. On consultera aussi le

---

Rachbam, à cette référence de Baba Batra, au paragraphe : "équivalentes" et l'on verra le Likouteï Si'hot, précédemment cité, à la note 22. Ceci permet de comprendre la formulation : "une fois, il est dit : 'c'est Aharon et Moché'", plutôt que : "à une référence, il mentionne d'abord". Toutefois, on peut se demander si cette interprétation peut s'appliquer, de manière identique, aux autres références.

(14) 6, 20.

Yo'hébed, sa tante, pour épouse et elle enfanta, pour lui, Aharon et Moché”.

B) Puis, dans la Parchat Bamidbar<sup>(15)</sup>, il est enseigné : “Voici les descendances d’Aharon et de Moché”.

C) Enfin, dans la Parchat Pin’has<sup>(16)</sup>, il est indiqué que : “Elle enfanta, à Amram, Aharon et Moché”.

On comprend donc simplement pourquoi la Tossefta et le Midrash considèrent que l’on ne peut pas déduire de ces versets que : “ils sont

équivalents”. En effet, il est question, en l’occurrence, de la naissance d’Aharon et de Moché, ou bien de leurs descendances. Le verset doit donc citer Aharon avant Moché, dans l’ordre de leur naissance<sup>(17)</sup>. En revanche, une question se pose encore : quel est le raisonnement de Rachi, lui permettant de définir ces références comme des preuves que : “ils sont équivalents” ? Bien plus, on sait que Rachi, précisément, base son commentaire sur le sens simple du verset !

---

(15) 3, 1.

(16) 26, 59.

(17) Comme le dit Rabbi Avraham Ibn Ezra, commentant le verset Chemot 6, 27, à la fin. On peut se demander pourquoi il mentionne, au préalable, le verset : “voici les descendances d’Aharon et de Moché”, figurant dans la Parchat Bamidbar, avant le verset : “elle enfanta pour lui Aharon et Moché”, énoncé, au préalable, dans la Parchat Chemot. On notera, à ce propos, ce que dit le Tour Hé Arou’h, à la même référence, mentionnant les termes de Rabbi Avraham Ibn Ezra : “et, elle donna naissance à Aharon et à Moché”. Mais, peut-être s’agit-il du verset de la Parchat Pin’has, “elle enfanta, à

---

Amram”, d’autant qu’à cette référence, Rabbi Avraham Ibn Ezra indique, tout d’abord, “c’est la raison pour laquelle tu ne trouveras pas, dans toute la Torah, à partir de ce verset, que Moché ne soit pas cité avant Aharon”. On ne peut donc pas s’interroger sur ce qui est dit, dans notre Paracha, avant ce verset. C’est aussi pour cela qu’il indique, tout d’abord, à la fin de son commentaire : “il en est de même pour les descendances comme pour la naissance”, bien que l’antériorité d’Aharon sur Moché soit plus évidente quand on parle de leur naissance que pour leurs descendances. On verra, à ce propos, ce que le texte dira par la suite.

3. On peut donc penser que Rachi ne fait pas allusion ici aux versets : “elle enfanta, pour lui, Aharon et Moché”, de notre Paracha et : “elle enfanta, à Amram, Aharon et Moché”, de la Parchat Pin’has, mais uniquement au verset : “voici les descendances d’Aharon et de Moché”, qui ne fait pas allusion à la naissance proprement dite de Moché et d’Aharon, mais à leurs propres descendants. Bien plus, les descendances de Moché et d’Aharon ne sont pas du tout mentionnées ici et, de ce fait, Rachi explique<sup>(18)</sup> : “ceci établit que celui qui enseigne la Torah au fils de son prochain est considéré par la Torah comme s’il l’avait enfanté”. C’est la raison pour laquelle les “fils d’Aharon” sont appelés : “les descendances de Moché, qui leur avait enseigné la Torah”.

Il aurait donc fallu adopter ici l’ordre que l’on retrouve d’ordinaire, c’est-à-dire Moché et Aharon. Bien plus, il est encore plus évident que Moché aurait dû être mentionné ici le premier, puisque c’est lui qui a enseigné la Torah à tous les autres, y compris à Aharon, ce qui fait précisément l’objet de ce verset<sup>(19)</sup>.

Là encore, Aharon est présenté avant Moché. Il est donc dit que : “il y a des références”, au pluriel, à propos du verset : “C’est Aharon et Moché” et il en est ainsi : “pour en déduire qu’ils sont identiques”. Il est pourtant difficile d’admettre que ce soit là ce que Rachi veut dire, dans ce commentaire, car s’il ne faisait allusion qu’au verset du livre de Bamidbar, excluant celui de notre Paracha, il aurait dû le signifier clairement, alors que l’expression : “certaines références”, sans

---

(18) On trouvera l’explication de ce commentaire de Rachi dans la cause-rie du Chabbat Parchat Bamidbar 5728, dans le Likouteï Si’hot, tome 15, à la page 181, au paragraphe 8 et tome 13, à la page 9, dans la note 1.

(19) En effet, le verset précise ensuite : “au jour en lequel l’Eternel parla à

---

Moché” et Rachi explique : “ils devinrent ses descendances, car il leur enseigna ce qu’il avait reçu de D.ieu”. Et, c’est uniquement dans le verset suivant qu’il est dit : “voici le nom des fils d’Aharon”. On verra, à ce propos, le traité Sanhédrin 19b.

autre précision, se rapporte, à l'évidence, à des versets déjà connus<sup>(20)</sup> ou, tout au moins, figurant dans la suite de cette Paracha.

4. On peut aussi s'interroger sur le début de ce commentaire de Rachi : "C'est Aharon et Moché : ceux qui ont été mentionnés ci-dessus, que Yo'hébed a enfanté à Amram". Cela veut dire que ce verset fait suite à la naissance d'Aharon et de Moché, qui a été mentionnée au préalable, en relation avec Yo'hébed. Il est donc bien clair que le verset doit faire passer Aharon avant Moché<sup>(21)</sup>. Dès lors, comment déduire de l'ordre dans lequel ce verset est énoncé qu'ils étaient : "équivalents" ?

Même si l'on admet que la suite de ce même verset : "C'est Aharon et Moché auxquels l'Éternel a dit : Faites sortir les enfants d'Israël du pays de l'Égypte" établit que leur naissance importe peu ici, puisque leur mission était de mettre en pratique l'Injonction divine relative à la sortie d'Égypte des enfants d'Israël, on peut encore se poser la question suivante :

Rachi aurait dû expliquer, dans son commentaire, comme il l'avait fait à propos du verset : "un homme craindra sa mère et son père", que le verset modifie l'ordre de priorité parce qu'il était nécessaire de souligner un certain point. C'est effectivement le cas en l'occurrence, car le ver-

---

(20) Selon "plusieurs références" dans lesquelles Moché est effectivement cité avant Aharon. Et, celles-ci sont bien connues de l'enfant de cinq ans, qui commence son étude de la Torah, avant même ce verset.

(21) Comme le disent les commentateurs de ce verset, le Rachbam, le 'Hizkouni, le Tosséfet Hadar Zekénim et, de même, le commentaire de Rabbi Avraham Ibn Ezra, sur ce

---

même verset : "il était plus âgé que lui par le nombre de ses années", celui de Rabbénou Be'hayé et d'Abравanel. Néanmoins, Rabbi Avraham Ibn Ezra et Abравanel ajoutent : "En outre, il délivra la prophétie à Israël avant l'arrivée de Moché". De fait, ces deux éléments ont déjà été mentionnés, au préalable, dans le commentaire de Rachi, sur le verset Chemot 4, 10.

set : “c’est Aharon et Moché”, citant d’abord Aharon, souligne le point suivant<sup>(22)</sup> : leur mission consistait à faire sortir d’Égypte les enfants d’Israël et, au sens le plus simple, le rôle essentiel, en la matière, était confié à Moché. C’est lui que D.ieu avait choisi et à lui qu’avait été confiée cette tâche. De ce fait, le verset mentionne d’abord Aharon, “c’est Aharon et Moché”, afin d’établir que le rôle d’Aharon n’était pas totalement accessoire, face à celui de Moché<sup>(23)</sup>.

5. Nous comprendrons tout cela en répondant, au préalable, à plusieurs questions qui sont soulevées par ce commentaire de Rachi. Citant les mots : “c’est Aharon et Moché”, celui-ci explique, en effet : “ceux qui ont été mentionnés ci-dessus, que Yo’hébed avait enfanté à Amram”. Selon plusieurs versions<sup>(24)</sup>, il est dit ensuite : “c’est Aharon et Moché auxquels D.ieu s’est adressé<sup>(25)</sup>. Parfois, l’un est cité le premier...”. On peut donc se poser, à ce propos, les questions suivantes :

---

(22) Comme l’expliquent les Biyoureï Maharai. C’est aussi la première explication du Kéli Yakar, à cette référence et celle du Panim Yafot. De même, une explication similaire est donnée, à propos de : “c’est Moché et Aharon”, dans le verset suivant.

(23) Le Kéli Yakar en déduit que : “ils sont équivalents dans tous les domaines”. En revanche, les Biyoureï Maharai, à cette référence, disent que : “le verset honore Aharon” et il indique : “C’est aussi ce qui est expliqué dans le premier chapitre du traité Kiddouchin 30b, à propos de : “un homme craindra sa mère et son père”. C’est ce que précise Rachi, au début de la Parchat Kedochim. A la fin de la Parchat Masseï, Rachi énonce la rai-

---

son de ce changement d’ordre, mais il n’en conclut pas moins : “cela veut dire qu’ils sont identiques”. On verra, à ce propos, le Likouteï Si’hot, tome 8, à la page 205, qui est mentionné ci-dessus dans la note 8.

(24) C’est ce que dit la première version. En revanche, la seconde et plusieurs autres manuscrits de Rachi remplacent : “c’est Aharon et Moché” par : “c’est Moché et Aharon”, en en faisant un paragraphe indépendant.

(25) Dans plusieurs manuscrits, ne figurent pas les mots : “c’est Aharon et Moché” et la suite du commentaire de Rachi, “à certaines références” fait directement suite à : “que Yo’hébed avait enfanté à Amram”.



A) En quoi le contenu de l'explication : "parfois, l'un est cité le premier... cela t'enseigne qu'ils sont identiques" est-il lié à ce qui est indiqué au début de ce commentaire : "ceux qui ont été mentionnés ci-dessus, que Yo'hébed avait enfanté à Amram" ?

B) Si Rachi veut souligner l'inversion des noms, d'un verset à l'autre, il semble qu'il aurait été plus approprié de citer celle que l'on trouve à la fin du verset suivant, puisqu'elle est dans le même contexte et formulée avec les mêmes mots : "c'est Moché et Aharon"<sup>(26)</sup>. Et, d'autres questions se posent encore :

C) Pourquoi Rachi ajoute-t-il, au début de son commentaire : "ceux qui ont été mentionnés ci-dessus, que Yo'hébed avait enfanté à Amram". Aurait-on pu imaginer que ceux-ci ne soient pas : "ceux qui ont été mentionnés ci-dessus" ?

D) Pourquoi Rachi dit-il qu'ils sont : "identiques" ; plutôt que, comme la Tossefta et le Midrash<sup>(27)</sup>, "équivalents"<sup>(28)</sup> ?

E) Point essentiel, comment affirmer que Moché et Aharon : "sont identiques", alors que l'enfant de cinq ans qui commence l'étude de la Torah lui-même sait que nul

---

(26) C'est ce que disent plusieurs commentateurs de la Torah, notamment ceux qui ont été cités dans la note 22. On verra aussi, à ce sujet, le Chnei Lou'hot Ha Berit, à la page 309b, qui dit : "Ceci permet d'expliquer également ce qui est indiqué dans cette Paracha : 'c'est Aharon et Moché', 'c'est Moché et Aharon'. Selon Rachi, cela veut dire que les deux sont équivalents". On verra, à ce propos, la note 63, ci-dessous.

---

(27) On trouve des versions du Midrash Vaykra Rabba, qui disent : "ils sont équivalents" et l'on verra, notamment, sur ce point, l'édition Margolis. La Guemara, dans le traité Pessa'him 57b et à la fin du traité Kritout, emploie l'expression : "ils sont équivalents" à propos des agneaux et des boucs.

(28) C'est ce que dit Rachi dans la Parchat Pin'has et dans la Parchat Masseï, à propos des filles de Tselof'had, comme on l'a indiqué dans la note 8.

ne peut se comparer à Moché, notre maître<sup>(29)</sup>. En effet, cet enfant a déjà appris, dans un précédent commentaire de Rachi<sup>(30)</sup> que : “quand il naquit, toute la maison s’emplit de lumière”. En outre, il fut le sauveur d’Israël<sup>(31)</sup> et il avait d’autres qualités encore<sup>(32)</sup>, mais Rachi ne dit rien de tout cela<sup>(33)</sup>.

6. Dans le verset suivant, Rachi analyse les mots : “ce sont eux qui parlent...” et il explique : “ce sont eux qui en ont reçu l’Injonction, eux qui

l’ont mise en pratique”. Au sens le plus simple, comme le disent les commentateurs<sup>(34)</sup>, Rachi répond, en l’occurrence, à la question suivante : pourquoi le verset doit-il dire : “ce sont eux qui parlent” ? Ne le sait-on pas, d’ores et déjà ? Rachi explique donc que : “ce sont eux qui en ont reçu l’Injonction, eux qui l’ont mise en pratique”. Néanmoins, quelle précision apporte-t-il ainsi ? Est-il vraiment surprenant que Moché et Aharon aient mis en pratique l’Injonction divine<sup>(35)</sup> ?

---

(29) On verra le commentaire de Rabbi Avraham Ibn Ezra sur ce verset, de même que, notamment, celui du Chnéï Lou’hot Ha Berit, à la même référence.

(30) Chemot 2, 2.

(31) Commentaire de Rachi sur le verset Chemot 1, 22.

(32) Selon l’ensemble de la Paracha des versets Chemot 3, 1 et suivants. D.ieu se révéla à lui et il fut Son émissaire.

(33) Le Maskil Le David, à cette référence, explique qu’il fait allusion à la période visée par la Paracha et l’on verra aussi, sur ce verset, notamment, les explications de Rabbi Avraham Ibn Ezra, d’Abravanel et du Alche’h. On peut penser aussi que l’on prend en compte, dans ce contexte, uniquement ses actions. Mais, en tout état de cause, tout cela n’apparaît pas dans le

---

commentaire de Rachi, pas même en allusion et le texte dit uniquement : “cela te montre qu’ils sont identiques”. Il en est de même également pour les autres explications qui sont données par Rachi, comme l’indiquent, en particulier, le Réém, à la fin de la Parchat Masseï et le Tséda La Dare’h, à cette référence, qui n’y trouve aucune allusion dans les propos de Rachi.

(34) On verra, sur ce point, le Débek Tov, le Réém, le Gour Aryé et le Béer Its’hak, à cette même référence.

(35) Il est difficile d’admettre qu’il s’agit d’introduire ici l’explication suivante. Selon le verset Chemot 3, 11, Moché demanda : “Qui suis-je pour me rendre chez le Pharaon ?”. Il ne voulait pas non plus accepter la mission, comme le rapportent les versets Chemot 4, 10-13. Puis, il protesta,

Puis, Rachi cite les mots : “c’est Moché et Aharon” et il explique : “Ils assument leur mission et sont intègres, du début à la fin”. Là encore, on peut s’interroger :

A) Pourquoi est-il nécessaire d’indiquer ici qu’ils ont conservé leur intégrité dans leur mission, du début à la fin ?

B) Quelles sont ces deux qualités, la mission et l’intégrité ? Rachi fait allusion ici à leur mission, en général et à leur droiture<sup>(36)</sup>, comme l’indique la Guemara<sup>(37)</sup>. Il aurait donc dû reprendre la formulation de la Guemara : “ils sont restés intègres du début à la fin”. Et, s’il considère que cela fait suite à l’explication du début de ce verset, “ce

sont eux qui en ont reçu l’Injonction, eux qui l’ont mise en pratique”, il importe avant tout de préciser leur fidélité à leur mission du début à la fin, sans pour autant évoquer leur intégrité, en général.

C) Pourquoi Rachi dit-il au début de son commentaire : “ce sont eux”, plutôt que de faire suite aux termes du verset : “c’est Moché et Aharon” en disant simplement : “en leur mission et en leur intégrité, du début à la fin” ?

7. L’explication de tout cela est la suivante. Rachi répond ici à une question qui se pose : il y a, en apparence, dans ce passage, deux versets superflus. En effet, il a déjà été dit, au préalable<sup>(38)</sup>, que : “l’Eternel

---

selon le verset Chemot 5, 22 : “Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi m’as-Tu envoyé ?”, “Je me plains d’avoir reçu cette mission”. Or, on ne voit rien de tel, concernant Aharon. Pourtant, les deux sont effectivement présentés ensemble ici, “ce sont eux qui parlent, “ce sont eux qui en ont reçu l’Injonction, eux qui l’ont mise en pratique”. Autre point, qui est essentiel, il est évident que Moché, après avoir reçu la mission, l’a mise en pratique. Or, l’empressement de cet

---

accomplissement, excluant toute négligence de sa part, comme l’indiquent le verset Chemot 4, 24 et le commentaire de Rachi, à cette référence, n’apparaît pas du tout dans les termes de Rachi : “ce sont eux qui l’ont mise en pratique”.

(36) C’est ce que l’on peut déduire du Réem et du Béer Its’hak.

(37) Traité Meguila 11a et l’on verra aussi le commentaire du Maharcha, à cette référence.

(38) Chemot 6, 13.

parla à Moché et à Aharon et Il leur ordonna". Mais, comme Rachi l'indiquait avant cela<sup>(39)</sup>, les versets ont interrompu ce récit en son milieu, afin de relater : "comment naquirent Moché et Aharon et quelle est leur famille". Puis, quand ces versets ont achevé la présentation de sa famille, il est dit, encore une fois : "L'Éternel parla"<sup>(40)</sup>, ce qui est, selon les termes de Rachi, "la même parole que celle qui est rapportée ci-dessus". Néanmoins, ceci justifie uniquement que ces mots soient répétés, mais non la longueur de ces deux versets, "c'est Aharon et Moché auxquels l'Éternel a dit...", alors que leur contenu était déjà connu.

C'est à cette question que Rachi répond en disant : "ceux qui ont été mentionnés ci-dessus, que Yo'hébed avait enfanté à Amram". Ceci explique aussi que ce verset interrompt le récit relatif à la

famille de Moché et d'Ahaaron, comme nous le montrons.

8. L'explication est celle-ci. On a vu, au préalable, que la mère de Moché et d'Ahaaron était Yo'hébed<sup>(41)</sup>. Celle-ci n'avait pas accepté le décret du Pharaon : "si c'est un fils, vous le tuerez"<sup>(42)</sup>. En effet, "les sages-femmes craignaient D.ieu et elles ne firent pas ce que leur avait dit le roi d'Égypte". Non seulement, elles ne tuaient pas les garçons, mais, bien plus, "elles faisaient vivre les enfants", "elles leur donnaient de l'eau et de la nourriture"<sup>(43)</sup>.

Yo'hébed fit donc tout ce qui était en son pouvoir pour annuler le décret du Pharaon, pour aller à l'encontre de cette disposition. Et, il en fut de même également pour leur père, Amram, qui, malgré le décret du Pharaon, "reprit son épouse et se maria avec elle une seconde fois"<sup>(44)</sup>.

---

(39) Chemot, même référence.

(40) Chemot 6, 29.

(41) Chemot 1, 15, versets suivants et commentaire de Rachi.

(42) Chemot 1, 16.

---

(43) Chemot 1, 17 et commentaire de Rachi.

(44) Commentaire de Rachi sur le verset Chemot 2, 1.

C'est donc là l'idée qui est fortement soulignée par la Torah, dans ce contexte, la raison pour laquelle : "l'Éternel parla à Moché et à Aharon et Il leur ordonna, à propos des enfants d'Israël et du Pharaon, roi d'Égypte, afin que les enfants d'Israël quittent l'Égypte". D'ieu les avait choisis pour libérer les enfants d'Israël de l'Égypte, précisément parce que : "c'est Aharon et Moché, que Yo'hébed avait enfanté à Amram". C'est par ce mérite<sup>(45)</sup>, par la qualité de leur père et de leur mère<sup>(46)</sup>, qui agirent pour maintenir et faire vivre les enfants d'Israël en Égypte, qu'ils devinrent ceux à qui : "l'Éternel dit : Faites sortir les enfants d'Israël du pays de l'Égypte".

9. Toutefois, ce qui vient d'être dit soulève la difficulté suivante. Amram : "reprit son épouse et il se maria avec elle une seconde fois" uniquement pour permettre la naissance de Moché, puisque Aharon était déjà né avant ce second mariage. De même, Yo'hébed développa ses efforts après la naissance d'Aharon, précisément lors de celle de Moché<sup>(47)</sup>, quand : "elle le cacha..."<sup>(48)</sup>. Et, Moché eut un rôle essentiel dans la préparation et la réalisation de la délivrance. Le verset aurait donc dû le citer avant Aharon.

C'est le cas non seulement dans ce verset, "c'est Aharon et Moché", mais aussi avant cela, quand il est question de

---

(45) On notera qu'il est dit, déjà avant cela, dans la Torah, que les enfants sont récompensés, concrètement, par le mérite des parents. On verra, par exemple, les versets Toledot 26, 4-5 et 24, de même que le commentaire de Rachi sur le verset Noa'h 9, 23.

(46) Ceci permet de comprendre les termes de Rachi, dans son commentaire du verset Chemot 6, 13 : "ceci nous indique comment naquirent

---

Moché et Aharon et quelle est leur famille", au lieu de dire, plus brièvement : "ceci nous indique qui était la famille de Moché et d'Aharon", d'autant que le verset n'explique pas comment ils naquirent.

(47) Bien plus, Rachi précise, comme on l'indiquait déjà dans la note précédente : "comment ils naquirent".

(48) Chemot 2, 2 et versets suivants.

leur famille<sup>(49)</sup>. En effet, il s'agissait, en l'occurrence, non pas simplement d'énoncer l'ordre de leurs descendances<sup>(50)</sup>, mais bien d'expliquer pourquoi Moché et Aharon

eurent le mérite d'être les émissaires de D.ieu, chargés de réaliser cette délivrance. Le verset aurait donc pu dire : "Elle lui enfante Moché et Aharon"<sup>(51)</sup>, car, en le récit de

---

(49) On notera qu'il est dit par ailleurs, dans le verset Béréchit 5, 32 : "et, Noa'h enfanta Chem, 'Ham et Yaphet". Le verset fait état de leur naissance et ils sont cités pour la première fois. Malgré cela, ils ne sont pas énumérés dans l'ordre de leur naissance et il en est de même également pour les filles de Tselof'had desquelles il est dit, dès la première fois, dans le verset Pin'has 26, 33 : "Tselof'had n'avait pas de fils, mais des filles". Celles-ci ne sont cependant pas mentionnées dans l'ordre de leur naissance, comme l'indique Rachi, à la fin de la Parchat Masseï. On verra aussi le *Likouteï Si'hot*, tome 8, à la même référence. Concernant les fils de Noa'h, c'est le plus important qui est cité le premier et l'on verra, à ce propos, le *Likouteï Si'hot*, tome 5, à partir de la page 115 et dans les notes. A fortiori en est-il ainsi dans le cas présent, même si une différence simple existe, puisque la grandeur de Chem est beaucoup plus clairement établie : "il était un Tsaddik, il naquit déjà circoncis et il fut l'ancêtre d'Avraham", selon les termes de Rachi, à cette réfé-

---

rence. Il n'en est pas de même, en revanche, pour Moché et Aharon, au moins pour ce qui les concerne ici, la sortie d'Egypte des enfants d'Israël. Cette mission était essentiellement confiée à Moché. En effet, Moché et Aharon ne sont pas mentionnés pour décrire la famille d'Amram et de Yo'hébed, par eux-mêmes, mais bien pour se demander par quel mérite ils étaient appelés à faire sortir les enfants d'Israël d'Egypte. En outre, ils ont déjà été cités au préalable et ils sont donc bien connus.

(50) C'est pour cela que le verset 6, 20 précise : "sa tante" et Rachi explique : "la sœur de son père, fille de Lévi et sœur de Kehat". Il indique quelle est sa famille, ce qui permet de comprendre ce qu'il souligne dans les versets 23 et 25. Tous ces versets décrivent, de manière essentielle, l'importance de sa famille. Et, l'on verra, à ce propos, le *Likouteï Si'hot*, tome 6, à partir de la page 44.

(51) C'est ainsi que Rachi indique, tout d'abord, au verset 6, 13 : "comment naquirent Moché et Aharon".

leur naissance, Moché avait également le rôle essentiel<sup>(52)</sup>.

C'est pour cette raison que Rachi poursuit, juste après cela : "A certaines références, Aharon est mentionné avant Moché". Par les mots : "à ces références", Rachi fait effectivement allusion au verset qui figure juste avant cela<sup>(53)</sup> : "Elle enfanta, pour lui, Aharon et Moché", avec le verset : "c'est

Aharon et Moché", pour : "te montrer qu'ils sont identiques".

Et, il est dit, à ce propos, que : "ils sont identiques", ce qui ne veut pas dire que Moché et Aharon étaient semblables l'un à l'autre, qu'ils avaient le même niveau, une grandeur similaire. C'est seulement dans la mission de libérer les enfants d'Israël

---

(52) On ne peut pas dire que le verset mentionne d'abord Aharon pour souligner qu'il prenait part à la mission, comme le dit Rachi au début de la Parchat Kedochim, selon ce qui a été précisé à la fin du paragraphe 4 et dans les références de la note 22. En effet, même si la mention, en l'occurrence, est faite uniquement par référence à la mission confiée, néanmoins, il est dit que : "elle enfanta, pour lui, Aharon" et l'on ne peut donc pas en déduire que l'objet de ce verset est de préciser le rôle d'Aharon dans la mission. Bien plus, quelques versets après cela, il est indiqué, dans les versets 6, 7, que Aharon était plus âgé que Moché, comme le précise le verset Chemot 4, 10. Il n'en est pas de même, en revanche, pour Moché, puisqu'il est dit, déjà avant cela, à plusieurs reprises : "à Moché et à Aharon", à propos de l'Injonction

---

divine et de la mission, alors qu'ils sont mentionnés ici pour leur famille. On aurait donc pu dire qu'en l'occurrence, c'est Moché qui reçoit le rôle essentiel, tout comme le verset énoncera par la suite le nombre de leurs années, rappelant que Aharon était le plus âgé : "Aharon avait quatre vingt trois ans", après avoir dit que : "Moché avait quatre vingt ans".

(53) Selon les endroits dans lesquels Moché est cité avant Aharon, clairement énoncés au préalable, les versets Chemot 4, 29 et 5, 1-20, de même que Vaéra 6, 13. On peut penser que ceci inclut également le verset Chemot 5, 4 : "Le roi d'Egypte leur dit, pourquoi, Moché et Aharon... ?". Toutefois, on peut admettre également que le Pharaon mentionnait d'abord Moché parce qu'il était bien connu et plus important dans la maison du Pharaon, où il avait grandi.

d'Égypte qu'ils étaient identiques. Et, leur équivalence venait du fait que l'un et l'autre prenaient part à une seule et même mission<sup>(54)</sup>. De ce fait, "à certaines références, Aharon est cité avant Moché, alors que, d'autres fois, c'est Moché qui est cité avant Aharon", car tous les deux partageaient la même mission<sup>(55)</sup>.

10. Le verset ajoute ici : "ce sont eux qui parlent au Pharaon, roi de l'Égypte, pour faire sortir...", comme s'il s'agissait d'un fait indépendant. Cela veut dire qu'en leur dialogue avec le Pharaon, roi d'Égypte, leurs antécédents familiaux importaient égale-

ment. Ils étaient, en effet, "ceux qui ont été mentionnés ci-dessus, que Yo'hébed avait enfanté à Amram ". Or, on peut s'interroger sur cette conclusion, car quel rapport y a-t-il entre leur famille et le fait qu'ils s'adressaient au Pharaon, roi de l'Égypte ?

C'est la raison pour laquelle Rachi précise : "ce sont eux qui en ont reçu l'Injonction, eux qui l'ont mise en pratique". Ils ont mis en application la mission qui leur avait été confiée en s'adressant au Pharaon, précisément parce qu'ils étaient : "ceux... que Yo'hébed avait enfanté à Amram".

---

(54) On consultera, à ce propos, le commentaire du Or Ha 'Haïm sur le verset 6, 28 : "Ainsi, Moché et Aharon devinrent identiques, en cette Mitsva". On verra aussi le commentaire du Razav Hé Aro'h, à cette référence du Midrash Béréchit Rabba. Le Midrash, en revanche, dit que : "ils sont présentés comme identiques, bien qu'ils n'étaient pas les mêmes" et l'on citera aussi, sur ce point, le Midrash Vaykra Rabba, à cette même

---

référence, qui indique que : "l'un est équivalent à l'autre".

(55) Rachi n'a nul besoin de le préciser, car son commentaire porte sur ce passage de la sortie d'Égypte, ce qui n'est pas le cas de la Tossefta et des Midrashim précédemment cités, lesquels parlent de Moché et d'Aharon, de leur grandeur, en général. On verra aussi le Midrash Chir Hachirim Rabba, chapitre 4, au paragraphe 5 et les commentateurs.



En effet, Yo'hébed avait refusé de se soumettre et elle s'était dressée contre le décret du Pharaon, bravant pour cela toutes les difficultés, allant jusqu'au don de sa propre personne, car le Pharaon avait convoqué les sages-femmes et il leur avait demandé : "Pourquoi avez-vous fait cela ? Pourquoi avez-vous laissé vivre les enfants ?". Le verset souligne, en conséquence, que : "elles ne firent pas ce que leur avait dit le roi d'Egypte et elles laissèrent vivre les enfants". Il en était ainsi parce que : "les sages-femmes craignaient D.ieu". C'est pour cette raison qu'elles reçurent une récompense particulière<sup>(56)</sup> : "D.ieu prodigua le bien aux sages-femmes...et, ce fut, parce que les sages-femmes craignaient D.ieu, Il leur fit des maisons".

Il en fut de même également pour Amram, qui : "reprit son épouse et se maria avec elle une seconde fois". Il lui fallut, pour cela, surmonter des difficultés et on réalisa

des miracles pour lui, à cet effet, comme le souligne le commentaire de Rachi.

Or, Aharon et Moché adoptèrent la même attitude, quand ils s'adressèrent au Pharaon, roi de l'Egypte. Ils furent confrontés à des difficultés pour y parvenir. Ainsi, comme la Torah le rapportait au préalable<sup>(57)</sup>, le Pharaon leur dit : "Moché et Aharon, pourquoi importunez-vous le peuple... ? Allez à vos corvées !".

C'est donc pour cette raison que le verset ajoute : "ce sont eux qui s'adressèrent au Pharaon, roi de l'Egypte, pour faire sortir...". De ce fait, parce qu'ils parlaient au Pharaon, parce qu'ils menaient à bien la mission qui leur avait été confiée, il apparut clairement qu'ils étaient : "ceux qui sont mentionnés ci-dessus, que Yo'hébed lui avait enfantés". D.ieu leur avait donc demandé de libérer les enfants d'Israël de l'Egypte précisément parce qu'ils

---

(56) Chemot 1, 20-22.

---

(57) Chemot 5, 2 et versets suivants.

avaient hérité<sup>(58)</sup> des qualités d'Amram et de Yo'hébed, parce qu'ils les conservaient en eux, afin d'accomplir, de toutes leurs forces<sup>(59)</sup>, la Volonté de D.ieu et Son Injonction<sup>(60)</sup>. En effet, "ce sont eux qui en ont reçu l'Injonction, eux qui l'ont mise en pratique"<sup>(61)</sup>.

11. Puis, le verset dit ensuite : "ce sont Moché et Aharon" et ceci soulève les questions suivantes :

---

(58) On verra, sur ce point, le traité Edouyot, chapitre 2, à la Michna 9, qui dit que : "le père acquiert un mérite pour le compte du fils" et Rabbi Ovadya de Bartenora explique, à cette référence, que : "la nature du fils est proche de celle du père". C'est aussi ce que l'on peut déduire du sens simple du verset et, de fait, c'est le sens de la question : "quelle est leur famille ?". On verra, à ce propos, le Likouteï Si'hot, tome 8, à partir de la page 162.

(59) On notera que, pour Israël également, le Midrash Chemot Rabba, chapitre 7, au paragraphe 3, rapporte que : "le Saint béni soit-Il dit : Mes enfants sont insoumis, coléreux, procéduriers. Votre engagement doit être en conséquence, car ils vous maudiront et vous jetteront des pierres". Le Or Ha Torah, Parchat Chemot, à la page 191, dit aussi : "C'est le sens du commentaire de Rachi, à cette même référence du 'Houmach. D.ieu leur ordonna de les diriger avec bienveillance et de les supporter".

A) Pourquoi la Torah répète-t-elle encore une fois cette expression<sup>(62)</sup> ?

B) Pourquoi le verset introduit-il une modification en citant Moché avant Aharon ? En effet, quand il parlait de : "certaines références" dans lesquelles Moché figurait avant Aharon, Rachi ne faisait pas spécifiquement allusion à ce verset<sup>(63)</sup>, comme on l'a indiqué au préalable, pour établir leur équivalence, mais bien à un autre verset, énoncé peu

---

(60) On verra le commentaire de Rachi, à la même référence de notre Paracha, au verset 13 : "Il leur ordonna de l'honorer par leurs propos".

(61) On notera que le commentaire de Rachi précise, au verset 3, 12 : "tu n'en concevras pas de mal".

(62) On verra, sur ce point, les commentateurs de Rachi qui sont cités dans la note 34.

(63) On verra les commentateurs mentionnés dans la note 26. De fait, c'est aussi ce que l'on déduit de la formulation de la seconde version, datant de 5236, à El Hajira, qui a été corrigée par Rabbi Chlomo Alkabets, grand-père de l'auteur du Cantique Le'ha Dodi et d'un manuscrit de Rachi qui a été reproduit dans la note 24, mentionnant : "C'est Moché et Aharon" avant le commentaire : "à certaines références, Aharon est cité avant Moché".

avant celui-ci, dans lequel Moché était effectivement cité avant Aharon<sup>(64)</sup>.

C) Le verset commence au pluriel, “ce sont eux qui parlent” et il se termine au singulier, “c’est Moché et Aharon”, non pas : “ce sont”<sup>(65)</sup>.

C’est donc à ce propos que Rachi dit : “Ils assument leur mission et ils sont intègres, du début à la fin”. Le : “c’est Moché et Aharon” de ce verset n’est pas identique au : “c’est Aharon et Moché” du verset précédent, soulignant leur équivalence. En l’occurrence, il s’agit de souligner que : “ils assument leur mission”, au pluriel, tous les deux, chacun dans son domaine.

Ainsi, leur équivalence dans cette mission, le domaine en lequel ils ne font qu’un, comme on l’a dit, est uniquement la Parole de D.ieu qui leur avait été transmise,

l’Injonction divine. A l’inverse, en l’application concrète de cette mission, ils n’étaient pas identiques. Celle-ci prenait deux formes et chacun d’eux avait sa propre manière de la mettre en pratique.

Moché “négocia” avec D.ieu et il Lui dit : “De grâce, envoie celui qui doit être envoyé !”<sup>(66)</sup>, car il était intègre et : “ne voulait pas être plus grand que Aharon”<sup>(67)</sup>. En revanche, Aharon “te verra et il se réjouira en son cœur”, car : “il ne t’en voudra pas, comme tu le penses, d’accéder à la grandeur”<sup>(68)</sup>. A l’opposé, pour ce qui concerne l’application concrète de la mission, c’est Moché qui avait le rôle le plus important et Aharon lui servait : “de bouche et de médiateur”<sup>(69)</sup>, pour s’adresser à la fois aux enfants d’Israël et au Pharaon.

Moché était : “le maître du Pharaon”, “le juge qui le poursuit pour lui infliger des

(64) Comme on l’a indiqué dans la note 54.

(65) On verra, sur ce point, le Zohar, tome 3, à la page 26b et le commentaire du Or Ha ‘Haïm sur ce verset.

(66) Au verset 4, 13.

(67) Selon le commentaire de Rachi sur le verset 4, 10.

(68) Au verset 4, 14 et l’on verra le commentaire de Rachi.

(69) Commentaire de Rachi sur le verset Vaéra 6, 13.

plaies et des souffrances” et : “Aharon, ton frère, sera ton porte-parole”<sup>(70)</sup>. “il sera l’intermédiaire qui explique, aux oreilles du Pharaon”<sup>(71)</sup>.

Rachi précise tout cela dans son commentaire en soulignant : “Ils assument leur mission et ils sont intègres”. Le mot : “c’est”, dans ce verset qui cite Moché avant Aharon permet de considérer l’un et l’autre de façon indépendante, comme s’il était écrit : “c’est Moché et c’est Aharon”. Rachi précise ce que cela veut dire : “Ils assument leur mission et ils sont intègres”. En l’application de la mission, ils sont effectivement plusieurs personnes, car il y a bien deux manières distinctes de l’assumer, en fonction des qualités et de l’intégrité de chacun d’eux.

12. On trouve aussi le vin de la Torah dans ce commentaire de Rachi. Il est expliqué, dans la ‘Hassidout’<sup>(72)</sup>, que Moché et Aharon sont comparables aux Noms divins Avaya et Elokim. Ainsi, les formulations : “c’est Aharon et Moché”, “c’est Moché et Aharon”, plutôt que : “ce sont” établissent qu’ils ne forment qu’une seule et même entité, comparable à : “Avaya est Elokim”, l’unification de ces deux Noms.

Tel est donc le sens de ces deux expressions, “c’est Aharon et Moché”, “c’est Moché et Aharon”, car l’unification d’Avaya et Elokim reçoit deux formes, correspondant à ces deux niveaux. Et, peut-être est-il possible d’avancer que c’est à cela qu’il est fait allusion, dans la répétition, par deux

---

(70) Verset 7, 1 et commentaire de Rachi.

(71) Commentaire de Rachi sur le verset 7, 2 et l’on verra la longue explication du Likouteï Si’hot, tome 16, à partir de la page 69.

---

(72) Or Ha Torah, Parchat Vaéra, à la page 145 et à partir de la page 226, d’après le Zohar, tome 2, à la même référence. On verra aussi le Séfer Ha Ara’him ‘Habad, tome 2, à l’article : “Aharon”, à propos de Moché, dans le paragraphe 11 et les références indiquées.

fois<sup>(73)</sup>, de : “Avaya est Elokim”, que l’on retrouve dans deux versets : “Il t’a été donné de connaître que Avaya est Elokim, il n’est rien d’autre que Lui”<sup>(74)</sup> et : “Tu sauras, en ce jour et tu placeras sur ton cœur que Avaya est Elokim, dans les cieux là-haut, sur la terre en bas, il n’est nul autre”<sup>(75)</sup>.

On peut considérer que l’expression : “c’est Aharon et Moché” fait allusion au niveau de : “Avaya est Elokim” correspondant à : “Il t’a été donné de connaître”,

alors que : “c’est Moché et Aharon” est le niveau lié à : “Tu sauras, en ce jour”<sup>(76)</sup>.

13. L’explication est la suivante<sup>(77)</sup>. L’unification d’Avaya et Elokim découlant de : “Il t’a été donné de savoir” est une révélation orientée du haut vers le bas, comme l’explique l’Admour Hazaken<sup>(78)</sup> : “L’Essence de l’En Sof, béni soit-Il, s’est révélée afin que nous Te connaissions”. C’est pour cela qu’il n’est pas dit, dans ce verset : “dans les cieux là-haut, sur la terre en bas”, car la révélation céleste met en évi-

---

(73) Mel’him 1, 18, 39.

(74) Vaét’hanan 4, 35.

(75) Vaét’hanan 4, 39.

(76) C’est, quelque peu, ce qui peut être déduit du Or Ha Torah, à cette référence, à la page 227, qui précise : “on verra aussi le Likouteï Torah, dans le discours ‘hassidique intitulé : ‘Tu sauras, en ce jour’. On consultera ce texte.

(77) Concernant ce qui suit, on verra le second discours ‘hassidique intitulé : “Et, D.ieu dit”, de 5704, au chapitre 4, le Likouteï Si’hot, tome 4, à partir de la page 1334. D’après ce

---

qui est expliqué par la suite, à la fin de ce paragraphe, on peut mettre cette explication en accord avec ce qui est dit dans le Likouteï Torah, à cette référence de la Parchat Vaét’hanan, à propos des deux niveaux, la Lumière qui pénètre les mondes, Memalé et celle qui les entoure, Sovev. On verra aussi ce qui est dit, à ce propos, à cette référence du Or Ha Torah, mais ce point ne sera pas développé ici.

(78) Cité dans le discours ‘hassidique intitulé : “Et, D.ieu dit”, précédemment cité.

dence la source de tout être, ce qui se passe : "là-haut", dans ces Noms, alors que : "les cieux" et "la terre" semblent posséder une existence autonome.

Il n'en est pas de même, en revanche, pour l'expression : "Avaya est Elokim" qui est liée au verset : "Tu sauras, en ce jour... tu placeras", décrivant l'effort orienté du bas vers le haut. La connaissance, la prise de conscience, par l'homme, du fait que : "Avaya est Elokim" doit résulter de son effort. On mentionne, de ce fait, "les cieux là-haut, la terre en bas", qui sont différents, séparés. L'unification réalisée du bas vers le haut fait place aux différences qui existent entre les créatures. C'est là que l'union, l'unité doit apparaître à l'évidence.

Pourtant, c'est précisément cette unification, "Avaya est Elokim" orientée du bas vers le haut, du fait de : "Tu sauras", qui exprime l'Unité de D.ieu, béni soit-Il, beaucoup plus clairement que l'autre unification, du haut vers le bas, "Il t'a été donné de connaître". Car, même si le

monde semble posséder une existence indépendante, il n'en est pas moins profondément unifié à D.ieu, béni soit-Il. Il en est ainsi de par Son Essence, Qui peut tout et supporte les contraires.

14. Ce sont là les deux aspects, "c'est Aharon et Moché", "c'est Moché et Aharon", que Rachi révèle et commente. "C'est Aharon et Moché" fait référence à : "ceux qui ont été mentionnés ci-dessus, que Yo'hébed a enfanté à Amram", l'unification d'Avaya et Elokim se révélant d'en haut et apparaissant à l'évidence, comme une naissance. En effet, il est ici question, selon le sens simple du verset, de la Parole de D.ieu qui leur fut adressée. Or, de par la révélation céleste, tous deux sont identiques et il n'y a pas lieu de les séparer, de les distinguer. Il n'y a là qu'un seul et même niveau, de sorte que l'unification est totale.

Le second verset proclamant que : "Avaya est Elokim" fait suite au précédent et il mentionne Moché avant Aharon. Il fait donc allusion à un niveau plus

haut. De ce fait, Rachi explique et révèle que c'est là l'effet de l'effort et de l'action menée ici-bas : "Ils assument leur mission et ils sont intègres", après que le début du verset ait déjà dit : "ils s'adressent au Pharaon", "ce sont eux qui mettent en pratique". Car, l'action de l'homme fait une place à la différence et à la séparation entre les créatures.

Précisément de cette façon, lorsque l'unification provient de l'action des hommes, il n'y

a aucun changement, "du début à la fin". En effet, on s'attache ainsi à l'Unification telle qu'elle émane de l'Essence de D.ieu, béni soit-Il, comme on l'a dit<sup>(79)</sup>, au-delà de tous les changements et de tous les découpages. C'est ce qui se révélera clairement dans le monde futur<sup>(80)</sup>, lorsque : "la terre s'emplira de connaissance de D.ieu"<sup>(81)</sup>. Alors nous aurons le mérite de la présence de Moché et d'Aharon, "avec nous"<sup>(82)</sup>, lors de la venue de notre juste Machia'h.

---

(79) On verra le Likouteï Si'hot, précédemment cité, même référence, à la page 1335, qui dit que : "ce jour" fait allusion à l'absence de changement et cette expression figure, précisément, dans le verset : "et, tu sauras, en ce jour", car c'est l'unification orientée du bas vers le haut, décrite ici, qui permet de révéler l'Essence de D.ieu, béni soit-Il, au-delà de toute considération et de toute évolution.

(80) On verra le Likouteï Torah, à la même référence, aux pages 4d et 6a.

---

(81) Ichaya 11, 9. Rambam, commentaire de la Michna, introduction du chapitre 'Hélek, avant l'explication des principes fondamentaux, dans les lois de la Téchouva, à la fin du chapitre 9 et à la fin des lois des rois.

(82) Tossafot sur le traité Pessa'him 114b. On consultera aussi le traité Yoma 5b. D'après ce que dit le texte, on peut penser que l'on retrouve là les deux formes d'unification précédemment définies.